

LA LETTRE DE L'AREMAE

SEPTEMBRE 2023

Chère Adhérente,
Cher Adhérent,

Le premier semestre 2023, a confirmé le souci et l'engagement du bureau et du Conseil d'administration de l'Aremae, de proposer aux membres de notre association un programme d'activités conséquent, diversifié, mêlant à nos sorties traditionnelles, excursion innovante –Melun – visite conviviale patrimoniale - collège des Bernardins -. Très attendus, les voyages, trois programmés pour 2023, n'ont pas eu le succès escompté mais ont pu malgré tout être réalisés.

La reprise à la Maison de l'Amérique Latine de notre déjeuner annuel a été unanimement apprécié. Moment clé de l'activité associative, la tenue en présentiel de notre Assemblée Générale, le 23 mai dernier, a permis, outre le vote de l'agenda habituel, de simplifier notre Règlement intérieur, d'élire un nouveau Conseil d'Administration et un Bureau. Nous remercions les anciens membres du Conseil d'Administration qui nous ont quittés et nous nous félicitons d'accueillir de nouveaux membres.

Le deuxième semestre sera tout aussi prometteur en terme d'activités et nous comptons sur votre participation. A ce propos, nous regrettons de ne pouvoir répondre à toutes les demandes d'inscriptions, le nombre de participants étant d'une manière générale limité pour l'accueil des groupes.

La lettre de l'Aremae sera désormais publiée hors période de vacances de fin d'année et d'été.

Nous espérons que nos adhérents liront ces contributions riches en contenus qui reflètent l'intérêt porté aux activités réalisées, toujours ponctuées par des informations générales, un moment d'humour et le souci de les faire partager.

Une très bonne reprise à vous tous après un été climatiquement chahuté.

Jean-Pierre Lafosse

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Jean-Pierre Lafosse

RÉDACTEURS

Jean-Pierre Lafosse
Dominique Maroger
Françoise Michault
Myriam Pasquer
Emmanuel Rousseau
Philippe Selz
Pierre-Jean Vandoorne

MAQUETTE ET MISE EN PAGE
Marina Lafosse

ILLUSTRATIONS ET PHOTOS

Jean-Paul Dumont
Françoise Michault
Jean-Pierre Lafosse
Gilles Schmocker



Sommaire

NOUVELLES DU DÉPARTEMENT PAGES 3 - 4



LES ETATS GÉNÉRAUX DE LA
DIPLOMATIE

CAFÉ-RENCONTRE PAGES 10 - 12



À LA RENCONTRE DU PAQUEBOT
FRANCE
DOMINIQUE MAROGER

VOYAGES

PAGES 16 - 19



BRUGES ET GAND
FRANÇOISE MICHAULT



LE PORTUGAL
EMMANUEL ROUSSEAU

EXPOSITION PAGES 5 - 6



FACE AU SOLEIL, UN ASTRE
DANS LES ARTS
MYRIAM PASQUER

EXCURSION PAGES 13 - 14



MUSÉE DE LA GENDARMERIE
ET MUSÉE AÉRONAUTIQUE ET
SPATIAL
JEAN-PIERRE LAFOSSE

HUMOUR

PAGE 23



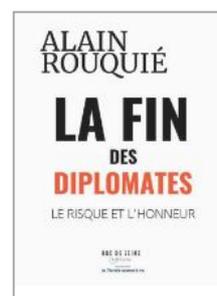
DESSINS
JEAN-PAUL DUMONT

CAFÉ-RENCONTRE PAGES 7 - 9



L'AMÉRIQUE LATINE PASSERAIT-ELLE
À GAUCHE ?
PIERRE-JEAN VANDORNE

RECENSION PAGE 15



PHILIPPE SELZ

PROPOSITIONS DE LECTURE PAGE 24



CONSEIL D'ADMINISTRATION Elections du 23 mai 2023

Patrick AUDEBERT
Elisabeth BIDAULT
Nicole CHABARD
Michel CARPENTIER
Jean-Paul DUMONT
Geneviève DUPUIT
Jean-Pierre LAFOSSE
Danièle LE TRIONNAIRE

Michel PROM
Dominique MAROGER
Françoise MICHAULT
Myriam PASQUER
Emmanuel ROUSSEAU
Gilles SCHMOCKER
Philippe SELZ

BUREAU EXECUTIF Elections du 23 mai 2023

Président : Jean-Pierre Lafosse
Vice-président : Philippe Selz
Secrétaire générale : Françoise Michault
Trésorier : Gilles Schmocker
Secrétaire générale adjointe : Danièle Le Trionnaire
Trésorière adjointe : Geneviève Dupuit



LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA DIPLOMATIE
DISCOURS DE MADAME CATHERINE COLONNA,
MINISTRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



Catherine Colonna, Ministre des Affaires étrangères, et Jérôme Bonnafont, rapporteur général, lors de l'inauguration des Etats généraux de la diplomatie le 28 octobre 2022. © MEAE/Judith Litvine

Les Etats généraux de la diplomatie, exercice sans précédent dans notre ministère, ont permis à nos plus hautes autorités de prendre des décisions structurantes, annoncées par le Président de la République lors de sa visite au Quai d'Orsay le 16 mars.

Je le remercie sincèrement de l'ambition qu'il a développée pour notre maison et de la confiance qu'il lui a témoignée, tout comme je remercie la Première ministre, tant ces décisions vont nous permettre de disposer d'une diplomatie mieux adaptée à un contexte international qui s'est profondément transformé. Le discours du Président de la République vous a été diffusé hier, il fera référence.

Je remercie également le Rapporteur général et son équipe du remarquable travail qu'ils ont réalisé, ainsi que les très nombreux agents du Ministère qui ont participé à cette vaste

consultation et les personnalités qui l'ont nourrie de leur réflexion. Ce rapport constitue une contribution essentielle au programme de réformes que je souhaite mettre en oeuvre à la demande du Président de la République. Vous trouverez ci-joint le texte intégral du rapport issu des Etats généraux intitulé " Pour un plan de réarmement de la diplomatie française ", précédé de la note à la Ministre que m'a adressée le Rapporteur général.

Le chemin que le chef de l'Etat nous a tracé est celui de la reconstruction d'une diplomatie capable d'être au premier rang : une diplomatie conduite par des diplomates de métier, dont le Président de la République a noté les compétences spécifiques et les contraintes particulières auxquelles ils étaient soumis, et une diplomatie forte dans l'interministériel et donc nécessairement ouverte sur celui-ci.



Cet outil d'excellence que vous formez au service des intérêts de la France dans le monde doit suivre dans les quatre années qui viennent quatre transformations :

Première transformation : nous adapter plus rapidement aux changements du monde. Nous devons pouvoir bâtir des partenariats nouveaux en peu de temps, grâce à une meilleure capacité d'anticipation, de meilleures capacités d'analyse politique et un renforcement de notre culture stratégique. Grâce aussi à une plus grande cohérence de notre action extérieure passant par la centralité du Quai d'Orsay dans la mise en oeuvre de la politique extérieure de la France.

Cette position centrale - et non verticale - doit s'accompagner d'un accroissement des mouvements entrants et sortants de personnels d'encadrement vers et depuis l'interministériel. A ce stade, les mobilités sortantes des cadres supérieurs du Quai d'Orsay vers les autres administrations sont deux fois moins nombreuses que les mobilités entrantes. Nous pouvons davantage rayonner dans l'Etat.

Pour créer une culture internationale commune à l'Etat, il faudra faire du ministère le " centre d'excellence " au service de l'interministériel dans ce domaine, en créant une Académie diplomatique, qui puisse endosser le rôle de formation ouvert à l'ensemble des ministères, de contact avec le monde de la recherche et le grand public et de formation de diplomates étrangers.

Deuxième transformation : investir résolument le champ de l'influence. Le champ de l'influence a été identifié ces dernières années, et plus encore avec la revue nationale stratégique, comme une priorité de l'action de l'Etat à l'international. Pour autant, du fait de l'attrition des moyens, le Quai d'Orsay n'a pas toujours été en mesure de contribuer à cet effort à la mesure de ses capacités.

Il importe donc de rétablir notre politique d'influence, qui couvre à la fois notre communication - pour laquelle, en centrale comme dans les ambassades, des adaptations sont nécessaires face à l'accélération du rythme de l'information et l'apparition de nouveaux acteurs, parfois hostiles – mais aussi notre coopération culturelle. Nous devons donner au réseau des Instituts Français et des Alliances françaises les moyens d'accroître leur impact sur le terrain, d'améliorer et de renforcer

nos dispositifs d'attractivité et enfin de systématiser le suivi des publics avec lesquels la France a eu des interactions via sa politique de rayonnement

Troisième transformation : prendre pleinement le tournant des enjeux globaux. Il nous faut, à l'échelle nationale comme à l'échelle européenne, développer nos capacités à former des coalitions sur des enjeux tels que, par exemple, le climat, la biodiversité, l'alimentation, l'éducation, la santé. Autant d'enjeux où les négociations sont complexes et supposent des compétences techniques, qu'il faut parfois importer de l'extérieur. Il faudra aussi prendre en compte des enjeux internationaux non intégrés à ce stade à notre stratégie, tels que la politique énergétique extérieure, les enjeux numériques ou encore la haute technologie comme objet de régulation internationale.

Quatrième transformation : rapprocher davantage la diplomatie des Français. Au-delà de la gestion des crises, qui reste au centre du métier consulaire, il est nécessaire de moderniser nos consulats mais aussi de travailler davantage avec les autres acteurs de l'action extérieure que sont les collectivités territoriales et la société civile. Le développement de l'enseignement français à l'étranger y contribuera aussi, de même que la mise en place d'une réserve diplomatique citoyenne.

Le Président de la République vient de nous donner les moyens de réaliser ces transformations : + 700 emplois sur quatre ans et une hausse de notre budget de plus de 20% sur la même période, pour atteindre 7,9 milliards d'euros en 2027.

C'est une décision dont chacun peut mesurer le caractère historique après trente ans de baisses.

C'est aussi une responsabilité pour nous tous et c'est pourquoi je sais pouvoir compter sur vous pour participer avec votre énergie et votre talent reconnu à faire de ce programme de réformes une réussite au bénéfice de notre pays, de ses intérêts comme de ses valeurs, avec ambition.

Source :

<https://www.diplomatie.gouv.fr> le 3 avril 2023



FACE AU SOLEIL, UN ASTRE DANS LES ARTS

Musée Marmottant - Monet

PAR MYRIAM PASQUER

Cet hiver, le Soleil illumine les cimaises du Musée Marmottant Monet avec une exposition dont le titre à lui seul a réchauffé le cœur des adhérents qui, en ce 18 janvier 2023, ont souhaité découvrir la représentation de cet astre au prisme des sciences et de l'art.

Quand, le 13 novembre 1872, dans un petit matin blafard, Claude Monet, de la fenêtre d'un hôtel du Havre, réalise sa toile *Impression, soleil levant*, dont le titre devait, quelques années plus tard, donner naissance à la dénomination du mouvement pictural initié depuis une dizaine d'années, *l'Impressionnisme*, il ne pouvait imaginer le destin de ce tableau devenu l'un des plus célèbres du monde et conservé au Musée Marmottan Monet.

Un siècle et demi plus tard, le Musée a souhaité rendre hommage au fleuron de sa collection. La peinture est entourée d'une centaine d'œuvres : peintures, gravures, sculptures, manuscrits, dessins, photographies scientifiques et objets astronomiques qui proposent une exploration de la représentation du Soleil dans les arts, de l'Antiquité à nos jours.

Par son éblouissante et mystérieuse énergie, capable de donner la vie comme de l'ôter, le Soleil incarne, depuis les temps les plus lointains, un pouvoir naturel, cosmique, intemporel. Dans la plupart des mythologies, il engendre mythes et croyances, s'érigeant en emblème de puissance. Déifié mais aussi humanisé, il prend les noms et visages de divinités. Les personnifications les plus connues sont Amon-Râ puis Aton en Egypte, Hélios et Apollon en Grèce puis Phébus à Rome. L'œuvre la plus ancienne présentée dans l'exposition est un vase montrant Hélios, coiffé d'une couronne rayonnante, conduisant son quadrigé à travers le ciel. Près de ce vase se trouve un buste miniature d'Alexandre le Grand, du III^e siècle avant J.C., divinisé en dieu soleil.



Impression, Soleil levant, Claude MONET

Plus tard, dans l'Occident chrétien, le Soleil perd son statut de divinité créatrice. Avec le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme, grâce aux travaux de Copernic, le Soleil est considéré alors comme un astre qui tourne autour de la Terre, à l'instar des planètes. Il perd sa centralité et son pouvoir de fascination mystique pour devenir périphérique. Dieu -et son incarnation en Jésus-Christ – est la lumière du monde et, dans l'art, le sublime et le spirituel font leur apparition. C'est une lumière divine qui enveloppe la figure du Christ tandis que l'antique halo des dieux devient l'auréole des saints. Le tableau de Gerrit van Honthorst, *L'adoration des bergers* nous offre l'enfant Jésus rayonnant de lumière.

La Renaissance marque une nouvelle étape. On assiste à la naissance de la peinture de paysage en raison d'un intérêt accru pour la nature et parce que la Réforme protestante a prohibé la peinture religieuse. En plein essor à partir du XVII^e siècle, elle place le Soleil comme un élément essentiel du paysage. Il inonde d'une lumière diaphane et diffuse la nature idéalisée par Rubens, Vernet ou encore Le Lorrain. Ce dernier, dans son *Embarquement de Sainte Paule à Ostie*, sublime un soleil qui semble s'effacer derrière sa propre lumière.

Louis XIV, en Apollon, dans le Ballet de la Nuit (1653) nous rappelle qu'il se parât ensuite du titre de Roi-Soleil, à la hauteur de ses ambitions. Il fonde d'ailleurs, en 1667,



l'Observatoire de Paris et l'Académie Royale des Sciences qui deviendront des hauts lieux de l'astronomie mondiale. Dès lors, le Soleil s'avère un sujet d'étude et les artistes le célèbrent à leur manière.

Mais c'est à partir du XVIII^e siècle et surtout du XIX^e siècle qu'avec les Impressionnistes, le Soleil, tel qu'il est vu dans la nature, avec les fluctuations de la lumière du jour au gré des heures, devient un sujet de peinture en soi. Les couchers et les leviers de Soleil sont des merveilles de nuances et de lumière. L'exposition présente de nombreuses toiles de peintres célèbres, tels Turner *Soleil couchant à travers la vapeur*, de 1809, Pissarro *Vue de Bazincourt, effet de neige, soleil couchant* (1894), Monet, Courbet, Vallotton... Plus tard, au XX^e siècle, les artistes peintres s'affranchiront de la nature, et leur représentation du Soleil, souvent métaphoriques, puiseront dans les tendances nouvelles de l'art : néo-impressionnisme, expressionnisme, surréalisme.

Les connaissances astronomiques concernant le Soleil et les spectacles exceptionnels que sont les éclipses sont présents dans l'exposition et ajoutent un volet scientifique au parcours artistique. En parallèle, les études sur la couleur et ses lois optiques poussent les



"Le soleil couchant à travers la vapeur" de W. Turner
(Musée Marmottan - Monet, Paris) © J.P. DALBERA Flickr

peintres à expérimenter et à diviser les touches colorées, comme dans le flamboyant *Big Ben* de Derain (1906) où le Soleil est entouré de points de couleur bleue et rose et semble diffuser une pluie de lumière verte et bleue. Dans son majestueux *Port au soleil couchant*, peint en 1892, Signac inonde son tableau d'un or vif diffusé par points contrastants avec des bleus et des rouges.

Avec la découverte des ondes lumineuses, les couleurs continuent à se séparer chez Sonia Delaunay, pour arriver à Calder et son *Petit Mobile sur pied* (1953) à une véritable séparation physique, les couleurs suivant la même trajectoire que les étoiles de l'univers. De son côté, en écho à la célèbre toile de Claude Monet, l'artiste contemporain Gérard Fromanger a créé en 2019 sa propre version *Impression, soleil levant*, avec une représentation très colorée du Système Solaire, ... » pour rafraîchir l'image du monde » dira-t-il.

Cette exposition, tout en sensibilité, nous a offert un véritable éblouissement visuel.



"Soleil levant" d'Otto Dix

(Musée Marmottan- Monet, Paris © J.P. DALBERA Flickr)



Café - rencontre géopolitique : témoignage L'Amérique latine passerait-elle à gauche ? Par Pierre-Jean VANDOORNE

C'est la question que le site d'information en ligne WPR se posait dans une de ses livraisons récentes au vu des résultats de *plusieurs élections intervenues en Amérique latine, du Rio grande à la Terre de feu, signe d'un enracinement de la démocratie dans une région marquée jadis par les pronunciamientos de généraux et militaires qui s'estimaient investis d'une mission particulière en tant qu'héritiers de Miranda, Bolivar et San Martin.*

L'exemple le plus accompli sur ce terrain avait été sans aucun doute **Hugo Chavez**, le «Comandante» qui, après avoir tenté un bref coup d'Etat contre le président Carlos Andrés Perez (social-démocrate) et purgé quelques années de prison, puis bénéficié d'une Libération anticipée accordée par le Président Caldera (conservateur) parviendra au pouvoir en 1998 et fondera la Vème République «bolivarienne» avec un programme social inscrit dans la nouvelle constitution. Une partie de l'élite et la presse lui apporteront leur soutien. Il s'agit alors de reconstruire un pays riche mais rongé par la corruption.

Mais on connaît la suite: les méthodes du «Comandante», les libertés qu'il prendra avec la constitution qu'il avait lui-même fait adopter et dont on ne niera certes pas les avancées démocratiques et sociales qu'elle portait, la mise à pied des cadres de la Cie pétrolière PDVSA, son refus de reconnaître le message d'un référendum révocatoire remporté de justesse et dont les résultats lui permettront en revanche de pratiquer un certain nombre de purges vont, ajoutés à la baisse des cours du pétrole, ruiner le pays. La maladie l'emporte en 2013. Chavez laisse le Venezuela aux mains de successeurs et héritiers plus soucieux de se maintenir au pouvoir, avec le soutien des forces armées, que de réconcilier un pays fracturé. L'opposition «démocratique», même après une victoire incontestable aux législatives, ne parviendra pas à renverser le cours de l'Histoire. Le pays naguère le plus riche de l'Amérique latine est en



@cartograf.fr © 2009-2023

ruines, malgré les ressources de son sous-sol et affaibli par l'exode de 4 à 5 millions de ses citoyens, dont une partie non négligeable de son élite.

Mais, grâce à ses largesses envers Cuba et quelques pays de l'espace caribéen, parmi lesquels le Nicaragua, le Venezuela bénéficie encore du soutien des Etats membres de **l'Alba**, "l'Alliance bolivarienne pour les Amériques", une organisation régionale créée à Cuba en 2004 par Fidel Castro, Hugo Chavez et le président bolivien Evo Morales.

Mais ailleurs la tentation « césariste » qui a longtemps marqué le cours tumultueux de l'Amérique latine et parfois nourri, en réaction, les élans révolutionnaires et mouvements de guérilla, appartient au passé. Des élections récentes ont en effet marqué l'attachement de la plupart des pays de la région au "gouvernement tranquille", selon la formule de Tocqueville, de la majorité, en portant notamment au pouvoir des gouvernants classés à gauche.



C'est le cas de ***l'Argentine*** du Président Alberto Fernandez, si l'on veut bien considérer le péronisme (le mouvement "justicialiste") comme un Parti de gauche et viscéralement démocratique dans ses expressions les plus récentes, mais restera-t-il au pouvoir à l'issue des prochaines élections ? La situation économique et financière de son pays est mauvaise (au point que l'Argentine a signé un accord de swap avec la Chine) et le chef de l'Etat vient de démettre les membres de la Cour suprême pour avoir condamné la vice-présidente Cristina Kirchner pour malversations! Le message est ici plutôt malheureux dans le pays du procureur Strassera qui avait requis contre les militaires qui s'étaient succédés au pouvoir de 1975 à 1983 et auquel le film "Argentina 1985" a rendu un juste hommage et si on se souvient que le Président Kirchner (2003-2007) et son épouse, qui lui succédera, avaient eu le mérite, lors de leur premier mandat, de rouvrir les procès ouverts contre certains responsables des crimes commis sous la dictature.

C'est le cas aussi du ***Chili*** qui, après une période d'alternance voulue et assumée entre les héritiers de la « Concertación », l'alliance entre les héritiers de la démocratie chrétienne et ceux du Président Allende, a oscillé entre des gouvernements d'une droite sans complexe, sous le Président Piñera, et des président(e)s socialistes (Ricardo Lagos et Michèle Bachelet) jusqu'à l'élection, en mars 2022, du jeune ***Président Boric***, issu des mouvements étudiants et de protestation de 2011.

Mais, à peine élu, ce dernier a subi une première épreuve difficile face aux revendications de la minorité mapouche, lors du déplacement sur le terrain d'une de ses ministres particulièrement mal accueillie et s'il a pu, très rapidement, faire adopter une loi protégeant les militants de la cause de l'environnement, il hérite d'un projet de réforme de la constitution (qui était appelée à remplacer la loi fondamentale adoptée sous le général Pinochet) refusé par la majorité de l'électorat. Ce dernier semble ne manifester

qu'un intérêt relatif pour ce projet lancé sous la présidence de Piñera...Au moins le succès qu'il a remporté lors de son intervention devant la dernière AGNU lui aura mis du baume au cœur...

Au Pérou, considéré il y a quelques années comme un nouveau Brésil, en raison de ses succès réels sur le terrain économique et de son dynamisme sur la scène régionale et internationale, au point d'être candidat à l'OCDE, la tentative de coup d'Etat du triste Président Castillo, élu de justesse en 2021 (5000 voix le séparaient de Keiko Fujimori), a réveillé de mauvais souvenirs. Alors qu'il espérait trouver au Mexique l'asile que le Président Lopez Obrador semblait disposé à lui offrir (une tradition depuis l'affaire Haya Della Torre), Pedro Castillo a rejoint en prison l'ancien président Alberto Fujimori, en attendant l'ancien président Toledo, dont les États Unis ont récemment autorisé l'extradition.

Mme Dina Boluarte, vice-présidente, lui a, au moins provisoirement, succédé, dans un climat de profonde crise politique et sociale que les émeutes, durement réprimées, qui ont secoué notamment les départements du Sud, ont mis en évidence.

Au Mexique, le Président Lopez Obrador, fondateur du parti Morena, dont la mise en œuvre de son programme de "rénovation nationale" a souffert des exigences de Donald Trump qui prétendait lier échanges commerciaux (dans le cadre de l'Aléna ou Nafta, le traité qui lie les deux pays au Canada depuis 1994) et lutte contre l'immigration. Libéré des pressions de l'ancien président Trump, « Amló », qui jouit encore d'une popularité élevée (60% d'opinions favorables selon de récents sondages) peut espérer être en mesure de remplir une partie de ses engagements de campagne visant à « rendre au peuple ce qui lui a été volé » selon une inscription que l'on peut lire sur les murs d'un édifice public de la capitale. Mais il lui reste deux ans...



Le retour du Président Lula au Brésil, après les funestes années Bolsonaro (2019-2023) **et l'élection de Gustavo Petro en Colombie** démontrent la vigueur des aspirations démocratiques dans ces deux pays. Certes la marge séparant le président Lula de son adversaire était plus étroite qu'escomptée et promise dans les sondages mais elle n'en a pas moins démontré l'attachement du corps électoral brésilien aux institutions démocratiques, depuis 1985 et le retrait des militaires de la scène politique. Les événements dramatiques qui ont secoué le Brésil et notamment la mise à sac des principaux lieux et symboles du pouvoir à Brasilia, au lendemain de son investiture, dont la violence rappelait l'invasion du Capitole aux États-Unis après la défaite de Donald Trump, n'étaient que l'expression d'une minorité de partisans fanatiques du sortant.

Lors de l'investiture du Président Lula, l'Allemagne était représentée par le Président Steinmeier et la Chine par le vice-président Wang Qishan, sans parler des partenaires du Brésil au sein du Mercosur. M Olivier Becht, ministre délégué, chargé du commerce extérieur représentait la France.

Le Chancelier Olaf Scholz allait se rendre à Brasilia quelques jours plus tard...

En Colombie, où depuis la fin de la période de la « violencia » et un accord passé entre les deux principales formations politiques, le parti libéral, membre de l'Internationale socialiste, et le parti conservateur ont alterné au pouvoir pendant plus d'un demi-siècle, l'élection du Président **Gustavo Petro**, ancien membre du M19, ancien maire de Bogota puis sénateur, permet d'entrevoir un nouvel accord de paix avec l'ELN, un mouvement de guérilla encore présent dans le Nord-est du pays mais dont le travail politique est devenu inexistant. Les négociations se dérouleront à Cuba. Un succès parachèverait la dynamique lancée par le Président Manuel Santos (2010-2018) avec les FARC. Gustavo Petro entend promouvoir un ensemble de réformes sociales que ce pays relativement industrialisé, riche d'un sous sol généreux et d'une biodiversité exceptionnelle, appelle et dont les émeutes qui ont éclaté vers

la fin du mandat de son prédécesseur, Ivan Duque (2018-2022), proche de l'ancien Président Uribe (2002-2010) et représentant d'une droite radicale, avaient montré l'urgence.

En Amérique centrale la persévérance du sage **Costa Rica**, un pays sans armée qui avait conquis (en fait littéralement reçu) son indépendance sans lutter, et l'engagement de ses dirigeants sur le terrain de la protection de l'environnement, sont exemplaires.

Cet engagement vertueux *contraste avec la corruption endémique qui sévit au Guatemala et la brutalité des régimes en place au Nicaragua et en El Salvador.*

A Managua Daniel Ortega, en condamnant un évêque à plus de 30 années de prison et en privant une trentaine d'opposants de leur nationalité nicaraguayenne, ce qui les condamnait à l'exil que l'Espagne leur a immédiatement proposé, a recours à des pratiques qui n'ont plus rien à envier à celles du dictateur Somoza. Elles sont en rupture avec les idéaux dont les 9 commandants de la révolution sandiniste, Ortega en tête, étaient porteurs.

A San Salvador, ceux qui ont vu les images, brutales et largement diffusées à l'étranger de l'inauguration d'une prison appelée à accueillir 4000 détenus, ignoraient ou avaient oublié que le Président Bukele, ancien maire de la capitale, avait appartenu au Front Farabundo Marti de libération nationale dont les anciens dirigeants, la paix une fois revenue, avaient accepté de répondre de leurs actes afin de contribuer à la reconstruction morale et politique de leur pays.

Au Nicaragua Daniel Ortega s'est transformé en dictateur et son entourage se montre particulièrement prévaricateur.

En El Salvador le Président Bukele, sous prétexte de lutter contre les mafias locales, use de méthodes expéditives que, la paix une fois revenue, le Front Farabundo Marti de Libération nationale aurait sans doute dénoncées...



A LA RENCONTRE DU PAQUEBOT FRANCE

PAR DOMINIQUE MAROGER

Dans le cadre des activités proposées par l'AREMAE, le Bureau a eu l'excellente idée d'organiser un café-rencontre pour évoquer l'histoire des grands paquebots, et tout particulièrement le paquebot *France*, cher à notre mémoire. La conférencière s'est attachée à nous faire connaître plus à fond cet aspect de la réalité économique de notre pays, devenue presque mythique. Elle nous a présenté la tradition - et l'excellence - française dans ce domaine, à l'époque où les grands paquebots s'avéraient être le moyen de transport transatlantique par excellence et par obligation, en attendant l'arrivée concurrentielle de l'avion, plus rapide. Elle a rappelé que ces luxueux navires servaient en outre de vitrine du savoir-faire, du luxe, de la gastronomie, de l'élégance, de la tradition de notre pays.

La rivalité entre les principaux pays disposant d'une flotte commerciale (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, France, notamment) conduira les armateurs à concevoir des navires de plus en plus grands, de plus en plus confortables, tout en les dotant d'avancées techniques innovantes. Enfin, il est intéressant de noter qu'il existait des « familles » de grands paquebots : le *France* que certains d'entre nous ont eu la chance de connaître (*), par exemple, était le troisième du nom. Et il y eut également deux *Provence*.

L'île de France. Avant d'évoquer la mémoire du *France*, notre conférencière nous parle de l'*île de France*. Lancé en 1927, ce paquebot, long de 247 mètres et doté de trois fines cheminées, reliait Le Havre à New York en six jours. La puissance de ses 48 000 chevaux fonctionnant au mazout lui permettait d'atteindre la vitesse de 23 nœuds. Son décor et son ameublement, luxueux, reflétaient l'Art Nouveau. Surnommé « rue de la Paix » (c'était l'usage de donner un surnom aux paquebots) en raison de son luxe, il fut ensuite appelé « Saint Bernard » car - en



Le paquebot France

1956 - il s'était dérouter pour porter secours aux naufragés de l'*Andrea Doria*, éperonné par un autre navire. Le sauvetage de 753 passagers lui vaudra - honneur exceptionnel, outre sa première traversée - de remonter une seconde fois l'Hudson, escorté selon la tradition de la parade des remorqueurs, bateaux-pompes, embarcations privées, toutes sirènes et jets de vapeur en action ! Pendant la guerre, l'*île de France* fut réquisitionné par les Britanniques pour transporter armements et militaires. A la reprise de sa vie civile, en septembre 1945, le paquebot connaîtra une transformation importante : les trois célèbres cheminées seront remplacées par deux larges cheminées oblongues. La capacité sera réduite (1345 passagers seulement, au lieu de 1794), avec 803 personnels, soit moitié moins que de passagers et il sera doté d'une partie du mobilier du *Normandie* (Cf. infra). En 1959, il sera finalement désarmé à Osaka. Mobilier et ornements seront vendus à des studios de cinéma pour servir de décors de films.

Le Normandie (deuxième du nom puisqu'un premier *Normandie* appareilla en 1882). Son surnom est « la dette flottante » en raison du coût de construction ! En 1935, il appareille à Saint Nazaire. C'est le plus beau, le plus grand, le plus luxueux paquebot de l'époque, mais il connaît une fin tragique. Avec ses 314



mètres de long, ses 160 000 chevaux vapeur qui lui assurent la vitesse de 32,2 nœuds soit 55 km/h, fonctionnant au mazout, avec les 1900 passagers qu'il transporte (et son équipage de 1 300 personnes) il relie Le Havre à New York en seulement 4 jours et demi, ce qui lui vaudra de remporter le Ruban Bleu (**). Les colonnes lumineuses de Lalique qui éclairent le salon des premières classes sont restées célèbres. L'on trouve sur les ponts de première classe - outre l'habituelle piscine et l'indispensable salon de coiffure - un centre médical, une salle de gymnastique, des bars, une chapelle, des jardins, une volière, un aquarium... Les voyageurs pressés de consulter leur courrier peuvent se le faire livrer par hydravion un jour avant l'arrivée !



Le Normandie

Le décor, géométrique, linéaire, sobre, directement inspiré de l'Art Déco, marque le changement d'époque et souligne la volonté de modernisme des armateurs. Comme tous les paquebots français, il est exploité par la Compagnie Générale Transatlantique (les initiales sont source de plaisanteries : C.G.T.). Le *Normandie* est désarmé pendant la guerre et réquisitionné par l'armée américaine pour le transport d'armement. Il est alors appelé *Lafayette*. Mais en février 1942, à la suite de l'erreur d'un technicien (***), un incendie se déclare à bord, alors que le navire est à quai dans la baie d'Hudson. Les tonnes d'eau déversées pour éteindre l'incendie noyent le moteur et déséquilibrent le navire, sans qu'il soit possible ensuite de le renflouer. Et le *Normandie* sombre dans la baie d'Hudson, devant les New Yorkais sidérés. La France refusant de reprendre l'épave du *Normandie*, celle-ci est

alors vendue à un ferrailleur en 1946. Dans la mesure du possible, l'on récupère décor et mobilier. Les Américains dédommageront notre pays.

Les France.

Un premier paquebot **France** fut construit en 1864. Long de 108 mètres, il atteignait la vitesse de 13 nœuds. Il fut vendu et démolé en 1910.

Le deuxième France est mis en service en 1912 et assure la liaison Le Havre–New York jusqu'en 1932, à l'exception des années de guerre, où il contribue au transport de troupes en Méditerranée. Le paquebot est tellement luxueux qu'il est surnommé « le Versailles des mers ». La réservation des cabines de première classe, au décor inouï, se fait par vente aux enchères et les officiers ont l'autorisation d'enchérir pour se payer l'une de ces somptueuses cabines ! Le vin coule à flot, ce qui n'est pas pour déplaire à la clientèle américaine en ces temps de prohibition. Ce deuxième *France* est désarmé en 1932, et démolé à Dunkerque.

Le troisième France. Egalement construit par les Chantiers de Saint Nazaire, il est lancé en 1960, en présence du Président Charles de Gaulle et de sa marraine Madame de Gaulle. Doté de ses deux mythiques cheminées rouges et noires à ailerons, avec ses 316 mètres de longueur, ses 12 ponts, son design emblématique des années 1960, c'est le plus long paquebot, jusqu'à l'arrivée du *Queen Elizabeth* (345 mètres). Il transporte 1 800 passagers à la vitesse de 30 nœuds. L'une des innovations les plus intéressantes consiste en l'installation de 4 stabilisateurs qui peuvent être ajustés en fonction du roulis et l'équilibrer au maximum. Luxueusement meublé, s'inspirant de l'Art Déco, offrant des lithographies de Braque, Picasso, Dufy, il est décoré par plusieurs peintres de l'Ecole de Paris, et notamment Louis Vuillermoz, ce qui lui vaut le surnom de « le Saint Honoré ». Le salon des premières classes est orné d'une superbe tapisserie réalisée par Picard Le Doux. Afin d'alléger le navire, de nouveaux matériaux sont utilisés, la laque, la fibre de verre, le stratifié, l'aluminium, (le bois étant proscrit pour éviter tout risque d'incendie). Le *France* dispose



de deux classes seulement, mais qui offrent dans chaque cas un confort presque identique. Les passagers de la première classe se souviendront longtemps de son célèbre plafond qui, avec ses 30 mètres de hauteur, frappe l'imagination. Le paquebot assure son service jusqu'en 1974. A noter que la C.G.T. a l'idée de proposer des produits « dérivés » tels que des étuis, des coffrets, des verres, etc... objets publicitaires à l'image du *France*, que les passagers peuvent garder ou offrir, ce qui contribue à la réputation du navire et à la création du mythe.

Mais le *France* n'est pas rentable. La concurrence du *Queen Elizabeth 2* lui porte un coup fatal. De plus, une mutinerie et une grève du personnel à bord a pour résultat de décourager la clientèle potentielle et le *France* est bloqué à quai pendant de longues années. Sa vente est décidée malgré le scandale et l'émotion des Français (souvenons-nous de la chanson de Michel Sardou « Ne m'appellez plus jamais *France* ») et le navire est racheté par un homme d'affaires saoudien, puis en 2000 par les Norvégiens. Portant désormais le nom de *Norway*, il est transformé en bateau de croisière « à l'économie » et assure des circuits en mer des Caraïbes. En 2006, devenu vieux, les Norvégiens le vendent à leur tour et sous le nom de *Lady Blue*, il est finalement démantelé en 2009, par des Indiens, en baie d'Along.

Le décor et le mobilier du *France* sont mis aux enchères. Son « nez » racheté, est exposé au Havre.

Y aura-t-il un quatrième *France* ?

Dans les années 2015, un entrepreneur parisien, Didier Spade, caresse le projet de lancer un quatrième paquebot *France*, avec la perspective d'un appareillage en 2024. Il doit s'agir d'un bateau de croisière à taille humaine, long de 190 mètres et embarquant 450 passagers. Si le projet semble temporairement écarté, le rêve et le mythe du *France* persistent !

(*) Une des adhérentes qui avait eu la chance de faire une traversée transatlantique sur le *France*, nous présenta le superbe foulard aux armes du *France* dont elle avait fait l'acquisition.

(**) Le *Ruban Bleu*, distinction créée en 1932 par les Britanniques, était attribuée au propriétaire du navire le plus rapide du monde. Ce fut l'objet d'une rivalité entre les grandes compagnies maritimes, principalement la Cunard et la White Star. La *France*, avec le *Normandie* assurant la vitesse de 30 nœuds de moyenne, c'est-à-dire 55 km/h, remporta donc le *Ruban Bleu* en 1935.

(***) Accident ou malveillance.



MUSEE NATIONAL DE LA MARINE
COLLECTION NIGHT de PRODUCTION AUDIO VISUEL
(Jacquette DVD 2009)

UNE EXCURSION INHABITUELLE : DE LA MARÉCHAUSSEE À L'AÉRONAUTIQUE ET SPATIAL

Par Jean-Pierre LAFOSSE

Pourquoi organiser une excursion à Melun ? La question fut mise à l'ordre du jour d'une réunion de bureau et souleva une certaine perplexité.

L'accueil réservé par les adhérents à cette proposition permit d'en confirmer l'intérêt.

La première visite fut consacrée au musée de la Gendarmerie Nationale complètement rénové en 2015. Il a pris place dans un ancien bâtiment de caserne marqué par une architecture moderne ; il arbore à l'entrée une immense grenade enflammée de plus de cinq mètres de haut, emblème de la Gendarmerie. Il abrite plus de 2000 pièces sur les 30000 que compte la collection organisée autour de la plus grande vitrine suspendue d'Europe, véritable prouesse technique. L'exposition met en lumière l'histoire de la Gendarmerie à travers les siècles (missions, vie quotidienne, moyens). Loin des clichés habituels, sous la conduite d'une jeune conférencière, attentive à nos interrogations, nous avons pu suivre l'évolution de l'institution.

Parmi les temps forts : la création de la maréchaussée en 1339, la mort du prévôt des maréchaux, Fougères, à la bataille d'Azincourt en 1415, la militarisation et professionnalisation en 1760, la loi portant création d'une gendarmerie nationale avec l'intégration à l'armée en 1791. La monarchie de Juillet et la seconde République donnent naissance à la Gendarmerie Départementale et à la suite de l'expansion coloniale, à la création de la gendarmerie d'Afrique. A partir de 1870, la gendarmerie sera fortement ébranlée par les guerres et son implication dans les conflits à différents niveaux : prévôté, maintien de l'ordre, combats, forces armées du pouvoir en place. Après 1945, la gendarmerie est organisée en deux grandes subdivisions : gendarmerie départementale (circulation, police judiciaire, secours aux personnes et aux biens, surveillance générale) et gendarmerie mobile (maintien de l'ordre).



Exposition permanente, Musée de la Gendarmerie

La richesse des collections, la présentation soignée nous ont fait voyager dans le temps en attisant notre curiosité : de l'épée du Maréchal Moncey à la tête des gendarmes de carnaval, en passant par le mousqueton ou le « MR73 » arme de tradition du GIGN. Cavaliers et uniformes dans les vitrines, présentation des différents véhicules utilisés par la gendarmerie, complètent d'une manière instructive l'évolution d'une institution aux traditions bien marquées.



Revolver Alexandre Cesses

Avec un objet d'une insigne rareté - la « Joconde » du musée - observable derrière une épaisse vitre : un petit revolver de marine Lefauchaux sur lequel un tambour de la garde, Alexandre CESSÉS, a fait graver les noms des 226 otages avec lesquels il fut *embastillé*, à la prison de la Roquette, pendant 68 jours de mars à mai 1871, pendant la Commune. Mal fouillé lors de son arrestation par ses geôliers communards, il avait gardé - caché dans sa botte droite - ce revolver, ainsi que - dans sa botte gauche - quarante cartouches.

Libéré par les forces légalistes le 28 mai, il n'eut pas à s'en servir...

Le déjeuner au centre-ville, moment de convivialité traditionnel, a permis les premiers échanges sur cette visite, d'autant plus intéressante que la muséographie était claire, didactique et particulièrement vivante.

Le musée Aéronautique et Spatial Safran, installé dans un ancien hangar d'hydravions sur la zone industrielle de Réau, proche de Melun, présente une collection unique de plus de 100 moteurs d'avions, de fusées et d'hélicoptères. Un siècle d'aventures humaines et technologiques, nous ont permis de redécouvrir les grands noms de l'aviation et du spatial.



Moteur d'avion - Musée aéronautique et spatial
SAFRAN

Un conférencier passionné, ancien cadre de Safran, nous a permis d'aller au plus près des moteurs d'avions (à piston, rotatif en étoile, en ligne, turboréacteur...) dont le très connu CFM56, moteur d'avion commercial le plus vendu au monde, et symbole d'un partenariat d'égal à égal exemplaire franco-américain entre Safran (naguère SNECMA) et General Electric, depuis 1968. Au-delà des moteurs, nous avons pu admirer la réplique de l'avion avec lequel Blériot a traversé la Manche, ainsi qu'un authentique Mirage III C.

Nous avons été accueillis à l'entrée du musée par un chasseur bombardier « vautour », le SO-50 conçu dans les années 50 par la SNCASO.

Au fil de la visite nous avons admiré des fabrications moins connues qui ont marqué l'histoire de Safran (automobiles Hispano-Suiza) vélos, motos « Gnome et Rhône », machines à coudre. Nous avons pu voir également des trains d'atterrissage notamment de l'Airbus 320, des sièges éjectables, des systèmes de freinage, des drones, des équipements spatiaux et bien entendu des maquettes d'avions et de fusées. Le point d'orgue de la visite a été la salle Ariane où est exposé un étage de la fusée et la salle des satellites, dédiées à la propulsion spatiale, moteurs, fusée, lanceurs d'aujourd'hui.



Fusée, premières réalisations -
Musée aéronautique et spatial SAFRAN

Un grand merci aux membres de l'association des Amis du musée SAFRAN qui, passionnés par leur métier, se sont engagés à restaurer, conserver, valoriser un patrimoine motoriste exceptionnel.

Au terme de cette visite, le rêve d'Icare était présent dans nos esprits, sans oublier Roland Garros, le Brésilien Santos-Dumont ou Mermoz.



ALAIN ROUQUIÉ, LA FIN DES DIPLOMATES

Le risque et l'honneur

Rue de Seine éditions, 240 pages, janvier 2023,

mais texte daté de juin 2022.

PAR PHILIPPE SELZ

Le contexte dans lequel l'ouvrage est publié - remplacement de l'ENA par un Institut national du service public avec suppression des corps de conseillers des Affaires étrangères et des ministres plénipotentiaires - pourrait inviter le lecteur à croire qu'il n'est consacré qu'à cette mutation. Le sujet est plus vaste et en 5 chapitres denses l'auteur - universitaire chercheur en sociologie politique de l'Amérique latine appelé à mi-carrière à être ambassadeur au Salvador, pays en guerre civile - brosse un tableau général de la fonction, du métier diplomatique. Constatant que le diplomate est un *ovni* largement méconnu du public, sur qui divers fantasmes continuent de proliférer, il décrit le fonctionnement du Quai d'Orsay, des ambassades et des consulats avec nombre d'exemples anciens (pris notamment dans l'Europe de l'entre-deux-guerres), et contemporains, pas seulement tirés de ses expériences comme ambassadeur ensuite au Mexique, Ethiopie, Brésil et comme directeur d'Amérique. S'il reconnaît que « Les charmeurs de pouvoir qui sont entourés d'un énorme prestige et accèdent aux plus hautes fonctions sont non seulement flegmatiques et sereins, ils rassurent et calment. », il prend plaisir à donner des exemples de « couacs » ici ou là entre un ambassadeur et ses services ou entre un ambassadeur et le ministère. En miroir, parmi d'autres, à propos d'un « codex » mexicain ayant été volé à notre Bibliothèque nationale, il donne un bon exemple d'ingéniosité diplomatique ayant permis de résoudre un différend entre les deux pays.

Après l'évolution récente des manières d'écrire et de communiquer dans ce métier, il évoque les défis actuels de la France et de l'Europe, Europe dont il n'est « pas facile de s'y reconnaître dans un empilement mal hiérarchisé d'institutions et d'agences indépendantes ». Il rappelle, pour les déplorer, les coupes budgétaires et de personnel dont notre diplomatie a été l'objet. Mais l'expansion de la puissance chinoise, l'agressivité russe, les incertitudes américaines, mettent au défi l'Europe de repenser sa situation de puissance économique sans boussole stratégique clairement définie, même si sa

ALAIN
ROUQUIÉ
LA FIN
DES
DIPLOMATES
LE RISQUE ET L'HONNEUR

MAE DE L'ENR

gestion de l'épidémie de Covid et sa réaction face à l'invasion russe de l'Ukraine donnent l'image d'un sursaut salutaire. Or « ce n'est pas tomber dans l'alarmisme sans fondement que reconnaître la réalité : des géants carnivores attirés par un bloc appétissant d'herbivores sentencieux ». « Dans un monde périlleux et instable, un pays comme le nôtre doit disposer d'un réseau de représentation extérieure étendu et compétent. Car il n'y a pas de petits États ni d'angle mort en géopolitique... par temps de tempête les diplomates sont plus que jamais nécessaires pour gouverner c'est à dire pour voir et prévoir... Le diplomate de terrain est à même par sa connaissances des acteurs et des enjeux de filtrer les données fiables et utiles, de séparer les émotions des réalités opérationnelles, de signaler (ou même de neutraliser) les tentatives de désinformation. Ces données locales sont irremplaçables. Elles ne peuvent émaner que de postes bilatéraux et non des réseaux sociaux ou de dépêches d'agences, qui ont d'autres finalités. » Pour peser, pour notre influence, il faut donc consolider notre réseau diplomatique, notre expertise internationale.

La réforme actuelle, avec des administrateurs d'État interchangeables, supprimant la carrière diplomatique, est-elle bien adaptée au monde d'aujourd'hui ? « Or, on ne négocie pas avec des autorités étrangères comme on le fait avec des grévistes ou des manifestants. On ne conduit pas un consulat ou une ambassade comme on gère un hôpital ». Citant Giraudoux « La destinée de la France est d'être l'embêteur du monde », l'auteur précise qu'on réalisera cette destinée d'autant mieux qu'on aura un corps « d'embarrasseurs », i.e. « de diplomates réactifs et innovants à même de proposer des initiatives adaptées à notre temps impitoyable et de savoir les faire partager à nos partenaires et même à nos adversaires ». Et de conclure : « La fin des ambassades n'est plus à l'ordre du jour. Les Européens désorientés cherchent leur *boussole stratégique*. Il leur faut des vigies sur le terrain et qui voient loin. Le retour du tragique exige le retour de la diplomatie et des diplomates ». Roboratif.



ESCAPADE À BRUGES ET GAND

Par Françoise MICHAULT

Après quelques jours passés à titre personnel à Bruxelles, je retrouve les neuf autres membres du groupe et Sydonie, notre sympathique accompagnatrice, dans le hall d'arrivée du Thalys à la gare de Bruxelles Midi.

Nous montons immédiatement à bord de notre immense autocar afin de faire route vers Gand. Notre conducteur nous narrera tout au long du trajet des anecdotes truculentes sur les particularités de la Belgique.....

Notre journée de visite débute au musée des Beaux-Arts de Gand situé en bordure du parc de la Citadelle où se dresse un très beau kiosque à musique octogone de 1885. Nous y sommes accueillis par notre conférencière qui nous indique qu'il a été officiellement fondé en 1798 avant même que la Belgique n'existe (en 1830 pour mémoire !). Il a ouvert ses portes au public en 1802 et cela en fait le plus ancien musée de Belgique et l'un des plus anciens d'Europe. C'est en 1904 que la collection a déménagé dans le bâtiment actuel, spécialement conçu pour l'occasion. Il conserve aujourd'hui une collection de près de 20 000 pièces de peinture et de sculpture européennes, du Moyen Âge à nos jours. Au fil de notre déambulation dans les différentes salles, notre conférencière nous présente des œuvres de Jérôme Bosch, Bruegel le Jeune, Rubens, Antoine Van Dyck, Rogier Van der Weyden mais également de James Ensor, Auguste Rodin, Emile Claus, Géricault, Oscar Kokoschka, René Magritte et Paul Delvaux.

À l'issue de cette visite, nous reprenons notre autocar pour rejoindre le lieu de notre déjeuner. Celui-ci aura lieu dans un hôtel moderne coincé entre l'autoroute et le parking du magasin Ikea.... Un restaurant où nous étions les seuls clients, pas vraiment typique tant dans le cadre que dans les assiettes ; nous passons toutefois un bon moment de convivialité où les participants font connaissance.



Bruges

Après ce déjeuner, nous nous dirigeons vers le centre historique de Gand où nous faisons connaissance de notre guide local qui nous explique que cette ville est la citadelle spirituelle de la Flandre et la plus riche cité flamande avec son port en pleine expansion ; c'est également un grand centre industriel et une ville universitaire dynamique et festive. Bâtie au confluent de la Lys et de l'Escaut, Gand est sillonnée de canaux et de cours d'eau ; ville natale de Charles Quint, elle est donc chargée d'histoire et de monuments ; ses vieux quartiers et ses quais sont imprégnés de poésie.

Nous partons donc pour une visite guidée à pied du centre historique et nous sommes enchantés par les superbes maisons flamandes qui jalonnent notre parcours ainsi que par le Beffroi, la Halle aux draps, l'église Saint-Nicolas et le Pont Saint-Michel. Le contraste est frappant lorsque nous arrivons devant le château des Comtes construit en 1180 et radicalement restauré au début du XXe siècle ; son architecture est inspirée des forts des croisés en Syrie ! Nous découvrons ensuite le quai aux Herbes où se trouvait au Moyen Âge le port de Gand. Il est bordé de magnifiques maisons du XIIe au XVIIe siècle d'un style architectural très pur.

Enfin, nous nous dirigeons vers le point d'orgue de cette journée : la cathédrale Saint-Bavon qui recèle un grand nombre de trésors artistiques tels l'autel baroque en marbre moiré de noir et blanc et de rouge, la chaire rococo en chêne, bois doré et marbre, un chef-d'œuvre de Rubens « l'entrée de Saint-Bavon au cloître », le triptyque du Calvaire par Juste de Gand.



Sans oublier, bien sûr, le mondialement célèbre retable de « *l'adoration de l'Agneau Mystique », chef-d'œuvre des frères Van Eyck, qui a fait l'objet d'une restauration de grande ampleur de 2012 à 2020. Ce sont dans les entrailles de la cathédrale que nous pouvons enfin l'admirer, après un long cheminement où, munis de lunettes virtuelles, nous découvrons l'histoire de ce chef-d'œuvre. Nous restons presque sans voix devant ce retable, protégé par un caisson blindé, qui a retrouvé ses couleurs d'origine. Cerise sur le gâteau, nous avons la chance de pouvoir assister à la lente fermeture du retable dans un silence que nous pourrions dire « religieux » et qui nous permet également de voir le dos de ce chef d'œuvre. C'est un moment « magique » qui clôture un après-midi où nous avons pu visiter une partie de cette ville de Gand si souvent oubliée par les touristes venant en Belgique.



Le retable de l'Agneau mystique à Gand

Nous retrouvons notre autocar après, pour certains, une ultime balade dans les rues de Gand et prenons la route de Bruges où nous arrivons en début de soirée à notre hôtel niché dans un ancien monastère du XVIIe siècle, classé aux monuments historiques et situé à quelques pas du centre historique.

Notre journée se terminera par un sympathique dîner dans un restaurant situé sur le Mark (grand-place) ouvert spécialement pour nous et où nous dégusterons une carbonade flamande accompagnée, pour certains, d'une bière typiquement belge !! Le trajet entre l'hôtel et le restaurant nous permettra de découvrir, sans les touristes et par une superbe lumière,

quelques monuments que nous verrons plus en détail le lendemain.

Au deuxième jour de notre escapade, c'est sous un franc soleil mais une petite fraîcheur, que nous partons, en compagnie de Sydonie et de notre guide local, pour une visite pédestre du centre historique. Ultra-touristique, cette petite ville médiévale du XIVe siècle a conservé son charme indéniable. C'est une ville étonnamment silencieuse et reposante qui vit au rythme des hordes de piétons et de cyclistes qui la sillonnent. Dans les rues pavées résonne gaiement le clip clop des sabots des chevaux tirant des calèches, moyen de transport touristique mais néanmoins romantique.

Au fil de notre déambulation, nous découvrons le Béguinage fondé en 1245 par Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre. Ce lieu de prière s'organise autour d'un vaste espace vert planté d'arbres et parsemé de jonquilles qui étaient hélas déflurées. Autrefois destinées à accueillir les béguines, l'église du XVIIe siècle et les maisons blanches abritent désormais des bénédictines. C'est un havre de paix au sein de cette ville envahie par les touristes.



Le Béguinage à Bruges

Nous entrons ensuite à l'église Notre Dame, édifice gothique datant en grande partie du XIIIe siècle. Nous remarquons notamment sa remarquable tour élancée en brique, haute de 122 mètres. L'intérieur recèle quelques chefs-d'œuvre, dont la Vierge et l'Enfant en marbre blanc signée Michel-Ange.



Nous nous dirigeons ensuite vers la place du Bourg (Burg) où nous débutons notre visite par la Basilique du Saint Sang qui comprend deux églises : la chapelle romane Saint-Basile du XIIe siècle et la flamboyante basilique du Saint-Sang construite à la fin du XVe siècle et transformée au XIXe dans le style néogothique. Nous visitons également le musée du Saint-Sang où sont exposés habits religieux, peintures ainsi que la fameuse châsse qui abrite l'ampoule contenant le Saint-Sang rapporté de Constantinople au XIIIe siècle.

Nous pouvons admirer sur ce Burg, le remarquable Palais Franc de Bruges, de style Renaissance dont la façade est ornée de riches stucs dorés et de fenêtres rouges qui contrastent avec la pierre blanche naturelle. On remarque plus particulièrement les sept statues en bronze du XIXe siècle représentant des figures du droit. Juste à côté, nous entrons dans le monumental hôtel de ville construit entre 1376 et 1421. La ville y est administrée depuis plus de 600 ans. Nous y découvrons la salle gothique avec sa voûte impressionnante et ses peintures murales du XXe siècle consacrées à l'histoire de la ville. Dans la salle historique adjacente, une exposition interactive nous permet de comprendre l'importance de la mer pour la prospérité de Bruges.

A l'issue de cette visite et après près de trois heures de magnifiques découvertes, nous remercions notre guide et tentons de nous frayer un chemin entre les touristes et les magasins de souvenirs afin de rejoindre le Markt et notre restaurant où nous aurons la chance de pouvoir déjeuner en terrasse – instant rare en Belgique au mois d'avril !! – et profiter ainsi de la magnifique perspective sur cette place cernée de superbes maisons flamandes. Notre déjeuner sera également typiquement local avec notamment, en entrée, les fameuses crevettes grises de la côte belge...

Notre journée de visites n'était toutefois pas terminée et, si nous regrettons collectivement de ne pouvoir découvrir ni le musée Groëningen, fermé le mercredi, ni le musée Memling, fermé pour travaux, nous nous

dirigeons donc vers le musée Gruuthuse qui nous fera voyager à travers trois périodes qui furent cruciales dans la riche histoire de la ville. Dans cette vaste demeure du XVe siècle, nous verrons tapisseries, vitraux gothiques, élégantes sculptures en bois, des dentelles raffinées, des peintures de diverses périodes ou encore des tables dressées comme au XVIIe et XVIIIe siècle, avec des couverts en argent et de la porcelaine chinoise précieuse.

Mais il est l'heure de nous rendre à l'embarcadère afin de monter à bord d'un petit bateau mouche avec lequel nous allons pouvoir admirer, au fil des canaux, sous un autre œil ces maisons aux toits crénelés et à la brique rouge qui se mirent dans les eaux.



Bruges et ses canaux

Après cette balade fluviale, notre groupe se sépare : quelques-uns se dirigent avec Sydonie vers la brasserie Bourgogne des Flandres pour une visite et une dégustation ; les autres préféreront continuer la découverte de la ville et/ou faire un peu de shopping dans quelques boutiques de dentelles ou de linge de maison.

Nous nous retrouvons tous au restaurant pour le dîner où certains goûteront, pour la première fois, un waterzooi de poulet, plat typiquement flamand.

Cette journée aura été pleine de découvertes ou redécouvertes pour ceux qui connaissaient déjà cette ville magique où on ne se lasse jamais de revenir.

A notre grand regret, au matin du troisième jour, Sydonie nous quitte afin de prendre en charge un autre groupe et nous montons à bord d'un minibus afin de gagner la capitale belge. Nous serons confrontés aux célèbres

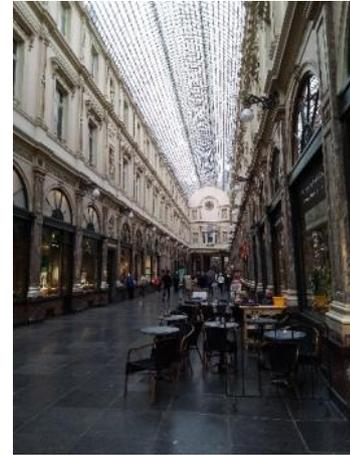


« files » (bouchons) sur l'autoroute empruntée par de très nombreux « navetteurs » pour se rendre à leur travail. Nous retrouvons notre guide local au pied de l'Atomium en banlieue de Bruxelles ; témoin de l'exposition universelle de 1958, il domine de ses 102 mètres le plateau du Heysel, il représente une molécule de cristal de fer agrandie 165 milliards de fois. Tout comme la Tour Eiffel, ce monument devait être éphémère ! A proximité, nous apercevons le château royal de Laeken et ses célèbres serres construites à la fin du XIXe siècle et ouvertes au public que trois semaines par an.

Nous prenons ensuite la direction de Bruxelles pour un tour panoramique ; nous verrons ainsi le quartier européen avec notamment les bâtiments de la Commission européenne, du Parlement européen et du Conseil de l'Union européenne. Au fil de notre tour, nous apercevrons le parc du Cinquenaire et son arc de triomphe ; la place des Palais dominée par le Palais royal, le parc qui lui fait face où nous ferons une courte halte afin de voir quelques statues du Chat inspirée par Geluck, et les différents ministères. Notre minibus nous déposera près de la cathédrale des Saints Michel et Gudule, de style gothique.

Nous nous dirigeons ensuite vers le joyau de Bruxelles : la Grand-Place classée depuis 1998 au patrimoine mondial de l'Unesco et considérée par Victor Hugo comme la plus belle place du monde. Détruite en 1695 par les Français sous le règne de Louis XIV, les maisons des corporations qui entourent cette place ont été rebâties après 1695 et restaurées au XIXe siècle. Nous pouvons également y admirer le superbe hôtel de ville datant des XIIIe et XVe siècles, de pur style gothique. Après avoir été saluer le Manneken Pis, figure mondialement connue de Bruxelles, nous nous dirigeons vers les Galeries St Hubert, construites en 1846, elles servent de cadre à des magasins de luxe, des salons de thés et des restaurants. Les gourmands du groupe ne résisteront pas à l'appel des célèbres chocolatiers et de la fameuse biscuiterie Dandoy Après ces quelques achats et

dégustations, nous irons manger quelques moules-frites « Chez Léon » ; ce n'est pas le meilleur restaurant de Bruxelles mais le cadre et l'ambiance sont typiquement belges.



Les galeries Saint-Hubert à Bruxelles

Nous reprendrons ensuite notre minibus afin de nous rendre au château du Grand Bigard ; nous n'échapperons pas aux files sur la route et c'est sous une bruine typiquement belge que nous visiterons les floralies. C'est sur les 14 hectares du parc que 1 million d'oignons ont été plantés et nous pourrions y voir de nombreuses variétés de tulipes.

A l'issue de cette visite, nous reprenons le chemin de Bruxelles afin de rejoindre la gare du Midi où nous prendrons notre Thalys pour Paris. Cette escapade chez nos amis belges, en petit comité, aura été très agréable et aura permis à certains de découvrir notamment Bruges et Gand qui sont si près de Paris et, qui sait ? leur donner envie de revenir à titre privé.



Déjeuner en terrasse à Bruges



VOYAGE AU PORTUGAL : **« ENTRE TAGE ET DOURO »** *PAR EMMANUEL ROUSSEAU*

Après un vol sans histoire depuis Roissy, où le petit groupe de 13 fidèles de l'Aremae, emmené vaillamment par sa secrétaire générale, s'était retrouvé dès 04h30 du matin, la découverte du Portugal a commencé dès notre arrivée à Porto sous la conduite de notre guide, Luis, qui nous accompagnera jusqu'au dernier jour de notre périple portugais.

Dès que nous débarquons à Porto, dans cette grande ville du nord, la deuxième ville la plus importante du pays, nous voyons tout de suite que l'on a affaire à une destination ultra touristique, très « branchée » et, en même temps, à une ville où l'Histoire commence très tôt dès le 11ème siècle. Bâtie au bord de la mer au niveau de l'estuaire du deuxième plus grand fleuve du pays, le Douro, la ville s'est construite sur la production du vin de Porto mais aussi du « vinho verde », un vin léger, pétillant et rafraîchissant. Sur le plan politique, cette capitale du nord est plutôt libérale, en tout cas au XIXe siècle, en opposition à Lisbonne, plus conservatrice.

Après un premier tour de ville au cours duquel nous découvrons un splendide panorama en passant d'un pont à un autre (dont celui construit par Gustave Eiffel), d'une église à une autre, Porto en compterait une bonne trentaine, notre groupe embarque pour une mini-croisière sur le Douro qui permet de voir la ville dans son ensemble et sous une autre perspective.

La première journée se termine, presque inévitablement serais-je tenté de dire, par la visite-dégustation d'une cave de Porto, une des plus vieilles exploitations du secteur fondée au XVIIIe siècle par M. Burtmeister, où nous pouvons goûter au précieux nectar qui a fait la fortune de toute cette région du nord.

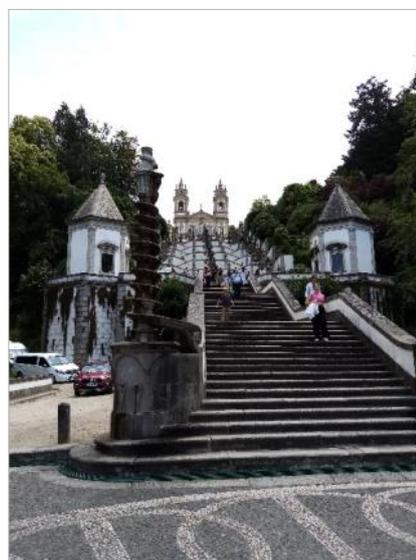
Le lendemain, nous avons rendez-vous à Guimaraes avec la naissance du royaume du Portugal, grâce au mariage du comte Henri de Bourgogne, venu prêter main forte aux troupes portugaises qui combattaient les Maures, avec la princesse portugaise Thérèse, dont le fils deviendra le premier roi du Portugal, Alfonse Henriques, en 1139 après sa victoire historique à Ourique. Le centre historique médiéval de Guimaraes, avec notamment le palais des ducs de Bragança est classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2001 ; la ville, dominée par un



Porto, vue du Douro

fier château, est aussi un centre économique dynamique. La journée se poursuit avec des visites à Braga et à Barcelos, où notre guide Luis, dans un français parfait, nous enseigne avec passion et moult détails toutes les péripéties de l'histoire de cette époque, celle des XIIe et XIIIe siècles, qui ont fait du Portugal le premier pays européen indépendant, dans les mêmes frontières que celles qui le délimitent aujourd'hui, alors qu'il est dépourvu de frontières naturelles et « coincé » entre le royaume espagnol et l'océan.

Notre dernière visite sur Porto sera consacrée, c'est bien le cas de le dire, à diverses églises toutes belles, riches de dorures et de foisonnements de bois sculpté, comme Saint-François, la Cathédrale, les Clérigos (avec son extravagance baroque), ou encore le palais de la Bourse, la gare de Sao Bento et ses azulejos et, pour certains, le musée des tramways



Cathédral de Braga



Par cette première étape, nous sommes tous déjà comblés par ce programme, très riche et progressif, dont toutes les étapes ont été très bien organisées par Geneviève et par l'agence Salaun ; du coup, l'ambiance au sein du groupe est particulièrement sympathique et détendue.

Au quatrième jour, nous voilà partis vers le centre du Portugal et, encore une fois, vers des sites pétris d'histoire, de culture et de religion chrétienne, et donc de sculpture, d'architecture et de peinture ; des sites aussi connus mondialement que Coimbra (la première capitale du royaume du Portugal et une des plus anciennes universités du monde), Tomar, Batalha et Alcobaça (un merci tout spécial à Blandine sans qui nous n'aurions pas vu le cloître et les cuisines du monastère, une merveille !) : ces trois monastères qui relevaient de l'Ordre du Christ et/ou de l'Ordre de Saint Jacques sont emblématiques de l'histoire de ce pays dans sa lutte farouche pour son indépendance contre les Maures et contre le royaume de Castille, ce dernier finissant par lui imposer sa loi de 1580 à 1640. Nous visitons tous ces beaux monuments et chefs d'œuvre de sculpture et d'architecture manuélines avec avidité, sous une météo clémente et agréable.



Cloître d'Alcobaça

Enfin, une halte à Nazaré nous permet d'admirer l'océan et le grand large, un village où la quintessence du folklore portugais se déploie et s'exprime à travers ses chants de pêcheurs pleins de saudades et d'odeurs de sardines grillées, dans son magnifique panorama, sa plage appréciée des surfeurs et son promontoire légendaire !

J'allais oublier, avant de prendre la route de Lisbonne, notre brève étape à Obidos, une charmante petite cité fortifiée typique et dédiée au tourisme.

Aussi est-ce avec la tête déjà bien remplie d'images et de souvenirs tous plus riches et intéressants les uns que les autres, que nous arrivons au soir du cinquième jour à Lisbonne pour le cœur de notre voyage, à savoir une étape de quatre jours pour découvrir toutes les merveilles, enfin presque toutes ! de la capitale portugaise que certains d'entre nous connaissaient déjà. Nous voilà installés à pied d'œuvre au centre-ville, au pied de l'imposante statue du marquis de Pombal, l'homme de la reconstruction de la ville après le terrible tremblement de terre de 1755, mais aussi l'homme qui a expulsé la compagnie de Jésus du pays qui régnait en maître depuis plus de deux siècles, et l'artisan de l'alliance entre le Portugal et l'Angleterre qui entraînera le pays dans les désastreuse guerres napoléoniennes et, à terme, la fin de la monarchie portugaise en 1807.

Toujours sous la conduite de notre fidèle guide Luis, nous commençons notre découverte de Lisbonne par le site naturel et majestueux de l'estuaire du Tage, le grand fleuve venu d'Espagne, dominé par un très élégant pont suspendu construit en 1966, au pied d'une non moins imposante statue du Christ-Roi, petit « clin d'œil » du Portugal à son ancienne colonie, le Brésil (et au Christ-Roi de Rio de Janeiro). C'est au cœur de ce site que se situent le célèbre monastère des Jéronimos et la Tour de Bélem, chefs d'œuvre de l'architecture manuéline construit durant le siècle d'or portugais, le XVIème siècle, sous le règne du roi Don Manuel (1495-1521), et au cours duquel les grands navigateurs portugais vont donner toute la mesure de leurs immenses talents d'explorateurs en découvrant l'Afrique, l'Inde, la Chine, le Brésil et bien d'autres terres encore inconnues jusque-là, le tout dans une rivalité acharnée avec leurs voisins espagnols.

Après la visite du monastère, nous n'avons pu résister aux délicieux et fameux pasteis de Bélem tous chauds !!



La tour de Bélem



Après cette parenthèse gourmande, notre journée se poursuit par la visite des « incontournables » de la capitale portugaise, c'est-à-dire l'intéressant musée des carrosses, l'église « Madre de Deus » (le musée des azulejos) et la cathédrale romane qui fut construite à l'emplacement d'une grande mosquée maure pour bien marquer le triomphe de la Reconquête.

Le lendemain dimanche, nous partons pour une excursion aux environs de Lisbonne vers Estoril, Cascais (et sa fameuse « bouche de l'enfer », pourtant parfaitement calme le jour de notre passage), le Cabo da Roca qui est la pointe la plus occidentale du continent européen et enfin Sintra au cœur d'une magnifique et luxuriante forêt.



Sintra

Après la copieuse entrée en matière du premier jour à Lisbonne, le troisième jour nous parcourons à pied les ruelles étroites et escarpées de l'Alfama et de la Baixa tout en admirant les superbes points de vue d'une colline à l'autre avec toujours la mer et le Tage en toile de fond ; le château Saint-Georges et la splendide place du Commerce posée au bord du Tage. Nous découvrons le musée Gulbenkian (une fabuleuse collection privée de tableaux et d'objets d'art accumulée par le roi du pétrole, Calouste Gulbenkian, alias « monsieur 5% » ! dans la première moitié du XXe siècle).

Mais le plus beau et le plus mystérieux restait encore à venir dans ce parcours culturel et historique intense, avec une visite, hors programme, de la très belle ambassade de

France au Portugal, le fameux « Palais de Santos » et son extraordinaire salon des porcelaines : cette collection, unique au monde, de 272 plats et assiettes rapportés de Chine à partir de 1514 par les marins portugais et conservée intacte et au même endroit depuis 1680, représente d'une part le témoignage de la rencontre entre le monde occidental et le monde chinois et, d'autre part, la production céramique de la dynastie Ming au XVe siècle. Seuls les Portugais étaient alors en mesure d'importer en Europe une marchandise dont nul autre pays que la Chine ne connaissait le secret. Cette visite, insérée directement par l'AREMAE dans le programme de notre voyage n'aurait pas pu avoir lieu sans l'extrême obligeance de notre Ambassadrice au Portugal, Mme Hélène Farnaud-Defromont.

Après cette journée chargée en découvertes, nous avons vu Lisbonne « en transes » car c'était la fête du saint patron de la ville, Saint Antoine et nous avons pu constater que les habitants de Lisbonne, les Lisboètes, savaient aussi très bien faire la fête, ce qui ne nous a pas empêché de passer notre dernière soirée à écouter du fado, le traditionnel chant populaire portugais.

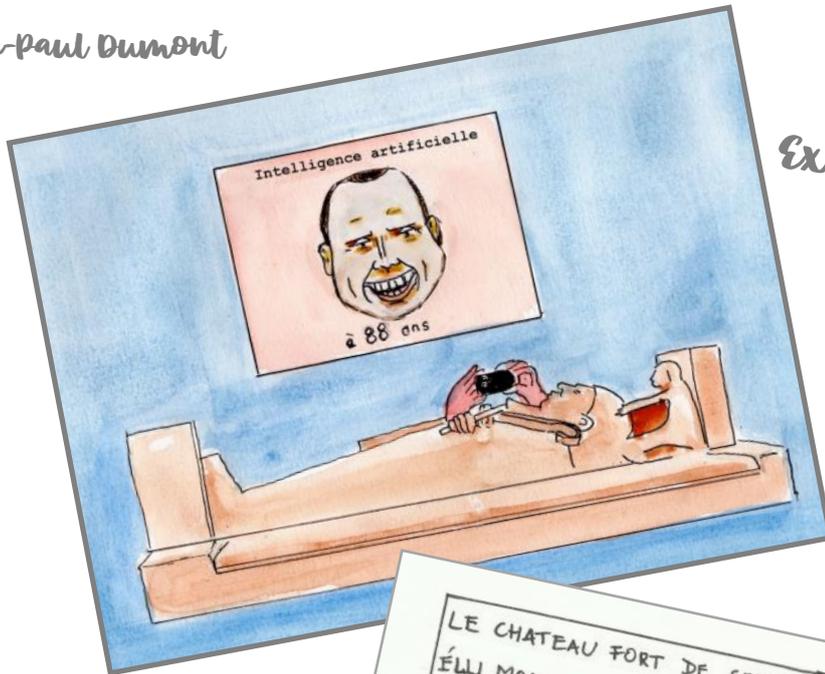
Le dernier jour de notre séjour, nous déambulerons dans les quartiers du Bairro Alto, du Chiado et de la Baixa Pombalina et découvrirons une vue très étendue sur la Baixa, le Tage et la colline du château Saint-Georges depuis le belvédère de Saint-Pédro d'Alcantara. Notre séjour lisboète se terminera le long du Tage par la découverte du Parc des Nations (lieu de la dernière exposition mondiale du XXème siècle en 1998).

Au-delà de tout cela, nous gardons tous le meilleur souvenir de ce voyage au Portugal au cours duquel « l'alchimie » de l'AREMAE s'est encore manifestée avec un excellent programme de visite, un guide local parfait et un petit groupe d'adhérents ravis de découvrir un grand pays européen et une population dynamique et sympathique.



Un été 2023...

par Jean-paul Dumont



Expo Ramsès



Fin de l'été,
fin de trottinettes
(à Paris)



QUAND JE PENSE À L'ALLEMAGNE LA NUIT

Claude MARTIN - Editions de L'Aube Mars 2023



« Pourquoi l'Allemagne ? » m'avait demandé Jacques Chirac lorsqu'il avait eu connaissance de mon vœu d'affectation. « Vous ne souhaiteriez pas plutôt retourner en Chine ? Vous y seriez certainement plus heureux ! » Et il avait ajouté, d'un air un peu désabusé : « Vous savez, les Allemands, en ce moment, ils ne sont pas faciles ! » Né dans les derniers jours de la guerre, Claude Martin n'a cessé de s'intéresser à l'Allemagne, de l'observer, de chercher à la comprendre. Il a étudié sa langue, sa littérature. Il a choisi d'entrer au Quai d'Orsay pour travailler avec elle à la constitution d'une Communauté qui rendrait nos pays plus solidaires. Pendant trois décennies, il a participé ainsi à toutes les négociations européennes dans lesquelles le « moteur franco-allemand » a permis à l'Europe d'avancer. Jusqu'à ce jour de 1997 où l'Union Européenne paraît définitivement bloquée, incapable de se réformer, alors que treize nouveaux candidats frappent à sa porte. (...) Editeur

ATTAQUER LA TERRE ET LE SOLEIL

Mathieu BELEZI - Editions Le Tripode, septembre 2022



Attaquer la terre et le soleil narre le destin d'une poignée de colons et de soldats pris dans l'enfer oublié de la colonisation algérienne, au dix-neuvième siècle. Et en un bref roman, c'est toute l'expérience d'un écrivain qui subitement se cristallise et bouleverse, une voix hantée par Faulkner qui se donne.

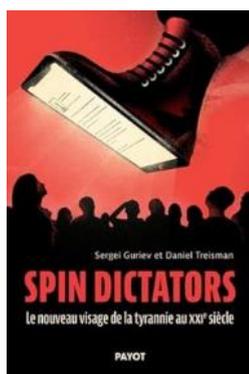
Depuis plus de vingt ans, Mathieu Belezi construit une œuvre romanesque d'une cohérence étonnante, à la phrase ciselée. La musicalité qui frappe dès les premières lignes d'Attaquer la terre et le soleil fait écho à Le Petit Roi, son premier roman publié en 1998 aux éditions Phébus. Quant à son thème, il renvoie évidemment à sa grande trilogie algérienne, publiée successivement aux éditions Albin Michel (C'était notre terre, 2008) et Flammarion (Les vieux Fous, 2011 ; Un faux pas dans la vie d'Emma Picard, 2015). Est-ce la constance de ce parcours qui explique la fulgurance de ce nouveau roman ? Écrit en quelques mois, Attaquer la terre et le soleil dit en tout cas avec une beauté tragique, à travers les voix d'une femme et d'un soldat, la folie, l'enfer, que fut cette colonisation. (Editeur)

SPIN DICTATORS

LE NOUVEAU VISAGE DE LA TYRANNIE AU XXIÈ SIÈCLE

Sergeï GURIEV, Daniel TREISMAN,
Edition Payot, mai 2023

Traduction : Johan-Frédéric Hel-Guedj (Traducteur)



Il y a vingt ans, pour la première fois, on dénombrait plus de régimes démocratiques que de dictatures ; quelques années et une crise économique mondiale plus tard, les régimes autoritaires sont de nouveau plus nombreux. Comment les dictatures ont-elles fait pour prospérer après Staline, Hitler et Mao ? Pour asseoir leur pouvoir, les dictateurs classiques du XXe siècle utilisaient une arme : la terreur. Le XXIe siècle a vu surgir une nouvelle génération de dictateurs et d'autocrates (Lee Kwuan Yew, Fujimori, Poutine, Erdogan, Orban, etc.), les "spin dictators", qui exploitent les leviers de la politique démocratique et utilisent des formes plus discrètes de manipulation pour étendre leur emprise. Ce livre très informé raconte et décrypte ces nouvelles armes de la tyrannie. (Editeur)

LES ÂMES TORRENTIELLES

Agathe PORTAIL - Editions - Acte Sud, septembre 2023



Alma, jeune employée tehuelche d'une grande exploitation agricole, a pour mission d'assurer le transfert d'un troupeau de chevaux, en compagnie du gaucho qui les vend. Chevauchant leurs montures dans les contrées patagoniennes, ces deux solitudes vont apprendre à se connaître, à braver les difficultés et leur passé qui les rattrape sans crier gare. Sans compter qu'un barrage, tout proche, est sur le point de céder... Un périple tout en tension en Amérique du Sud. (Editeur)



Expositions



AMADEO-MODIGLIANI
MUSÉE DE L'ORANGERIE



NICOLAS DE STAËL,
MUSÉE D'ART MODERNE



VAN GOGH À AUVERS
SUR OISE,
MUSÉE D'ORSAY



BERTHE MORISOT ET LE
XVIII^e SIÈCLE
MUSÉE MARMOTTAN



Visites



LE GRAND PARIS EN
MOUVEMENT;
CITÉ DE
L'ARCHITECTURE



RÉSERVE DU
MOBILIER NATIONAL



MUSÉE NISSIM DE
CAMONDO



Excursions



JOURNÉE A
COMPIÈGNE



EXCURSION A
METZ



Promenades



PROMENADES
PARCS ET JARDINS



PROMENADES
DANS PARIS



Randonnées

RANDONNÉES
ILE DE FRANCE



Concerts

CONCERTS
Orsay-
Invalides



Cafés-Rencontres

CAFÉS-RENCONTRES

